



Ce numéro de la *Lettre du patrimoine mondial* est entièrement consacré aux décisions de la 29^e session du Comité du patrimoine mondial à Durban, Afrique du Sud, première réunion du Comité du patrimoine mondial à se tenir dans un pays de l'Afrique sub-Saharienne. Au regard de ce que le Comité, les Organisations consultatives et le Centre du patrimoine mondial ont accompli au cours de ces cinq dernières années, beaucoup de changements sont intervenus parallèlement aux mesures que nous essayons tous d'appliquer pour améliorer la conservation et la protection du patrimoine à travers le monde.

Ces cinq dernières années ont été marquées par quelques modifications dans le mode de fonctionnement du Comité. En décidant de tenir sa session annuelle en juin/juillet plutôt que de réunir le Bureau en juin, puis d'organiser la session en décembre, le Comité devrait accroître son efficacité et permettre de réaliser davantage de projets entre chaque session. Je crois que l'on peut affirmer, sans aucun doute, que ces amendements statutaires ont été positifs.

D'autre part, il est important de noter les progrès accomplis par le Comité et les Organisations consultatives pour améliorer la représentativité sur la Liste du patrimoine mondial. Cette année, c'est avec beaucoup de fierté que nous avons pris acte de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial des premiers sites de Bahreïn, de la Bosnie-Herzégovine et de la République de Moldova.

La durée du mandat des membres du Comité volontairement limitée à quatre ans, ainsi que la décision de ne pas leur accorder deux mandats consécutifs, ont aussi contribué à atteindre l'objectif que s'était fixé le Comité d'intégrer davantage d'Etats parties dans le processus.

La rédaction et l'approbation des nouvelles *Orientations* constituent une autre avancée remarquable. Ce document, qui forme un recueil et une synthèse d'une grande clarté, est accessible à toutes les personnes chargées de la conservation et de la préservation du patrimoine mondial.

Par ailleurs, je voudrais signaler la progression de l'assistance internationale publique et privée, le nombre croissant d'accords bilatéraux ayant été signés et l'augmentation des dons émanant du secteur privé au cours des cinq dernières années. L'Initiative de partenariats du patrimoine mondial (PACTe) que le Centre a lancée en 2002, viendra aussi conforter cette tendance dans les années à venir dans la mesure où elle sensibilise l'opinion publique et permet de mobiliser des ressources durables pour la conservation à long terme du patrimoine mondial, grâce à un réseau de fondations, d'instituts de conservation et de recherche, de sociétés et d'organismes médiatiques qui s'intéressent à la mise en œuvre de la *Convention du patrimoine mondial*.

Enfin, je tiens à remercier tous les Etats parties, aussi bien les membres du Comité que les autres, d'avoir contribué ces dernières années aux progrès tangibles de la conservation et de la protection du patrimoine mondial.

Francesco Bandarin, Directeur du Centre du patrimoine mondial

sommaire

« Cette réunion nous donne l'opportunité d'apprécier les spécificités et la diversité de la culture africaine. Il est cependant important de reconnaître que la culture africaine ne se limite pas uniquement au continent africain. Son influence est indubitablement universelle et, tant par sa propre quintessence qu'à travers son interface avec d'autres cultures, elle a été et continue d'être une force véritablement dynamique et créatrice à travers le monde. »

*Koichiro Matsuura,
Directeur général de l'UNESCO,
lors de la cérémonie d'ouverture
de la 29^e session du Comité du
patrimoine mondial à Durban,
Afrique du Sud*

- 1 **Editorial - Francesco Bandarin**
Directeur du Centre du patrimoine mondial
- 2 **La 29^e session du Comité se réunit à Durban**
Liste du patrimoine mondial en péril :
inscriptions et retraits
- 3 **Vingt-quatre nouveaux sites inscrits sur**
la Liste du patrimoine mondial
- 4

La 29^e session du Comité se réunit à Durban

Le Comité du patrimoine mondial a tenu sa 29^e session à Durban, Afrique du Sud (10-17 juillet). Étaient présents, outre les 21 membres du Comité, 230 observateurs des États parties et 70 observateurs des ONG, ainsi que les représentants des Organisations consultatives, l'ICCROM, l'ICOMOS et l'UICN. Le Directeur général de l'UNESCO, Koïchiro Matsuura, a prononcé une allocution lors de la session d'ouverture placée sous la présidence du Sud-africain Themba Wakashe, Directeur général adjoint du Patrimoine et des Archives nationales.

Cette 29^e session du Comité du patrimoine mondial a été particulièrement fructueuse sur le plan de la discussion, de la réflexion et de la prise de décisions. Hormis la qualité exceptionnelle des sites ajoutés cette année sur la Liste du patrimoine mondial (voir pages 3 et 4), la session a été marquée par des débats animés sur des thèmes aussi variés que le patrimoine mondial africain, l'état de conservation des biens ou encore la notion de « valeur universelle exceptionnelle ».

L'un des temps forts de cette session a été le soutien accordé par le Comité à la création d'un Fonds africain du patrimoine et son appel aux États parties afin qu'ils versent des contributions volontaires à ce Fonds.

Le Comité a noté que le Rapport périodique de la région Afrique, adopté à Budapest en 2002, recommandait l'établissement d'un Fonds pour l'Afrique. Il s'est également félicité du mémorandum africain qui présente les enjeux auxquels sont confrontés les biens du patrimoine mondial en Afrique, ainsi que la possibilité de création d'un Fonds africain.

Les décisions relatives au patrimoine mondial africain ont été prises au regard des travaux préalablement accomplis par le Programme AFRICA 2009, le Programme Africa Nature et le Programme de stratégies nationales. Le Comité a recommandé de continuer à intensifier le développement des capacités dans les prochaines phases de ces programmes.



Le Comité du patrimoine mondial au cours de sa session

© Geoff Brink

Exposition des sites du patrimoine mondial en Afrique du Sud

Le Comité a passé beaucoup de temps à examiner l'état de conservation des biens du patrimoine mondial. Le Secrétariat lui a présenté, en tout, 137 rapports sur l'état de conservation des sites. Ont également été étudiés les liens réciproques entre les résultats des cycles de rapports périodiques et les conclusions des rapports sur l'état de conservation des biens. Pour plus de cohérence, le Comité a demandé d'améliorer à l'avenir la corrélation entre les deux processus et a exigé que le Centre et les Organisations consultatives abordent ce point lors des réunions prévues durant l'année de réflexion sur le processus de soumission de rapports périodiques.

Le Comité a aussi engagé vivement les États parties à intégrer dans leur réflexion sur le processus de soumission des rapports périodiques : les priorités en matière de formation, la coopération internationale, ainsi qu'une discussion sur une nouvelle forme de groupement régional.

Par ailleurs, le Comité a encouragé les États parties à intégrer la notion de paysage urbain historique dans les propositions d'inscription, suite à la conférence internationale très fructueuse, « Patrimoine mondial et architecture contemporaine », tenue à Vienne en mai 2005. Il a aussi exhorté les Organisations consultatives et le Centre du patrimoine mondial à tenir compte de la conservation du paysage urbain historique dans les études d'impact potentiel sur l'intégrité des biens du patrimoine mondial. Il a recommandé à l'Assemblée générale des États parties d'adopter à sa 15^e session une Déclaration sur la conservation des paysages urbains historiques sur la base du Mémorandum de Vienne.

Dans le prolongement de la réunion spéciale sur le concept de valeur universelle exceptionnelle qu'avait accueillie la Fédération de Russie et les autorités de Kazan en avril dernier, le Comité a longuement discuté de cette question et a décidé de poursuivre la réflexion lors de sa 30^e session en 2006.

Prenant acte des travaux accomplis dans le cadre de la Convention des Nations Unies sur le changement climatique, le Comité s'est félicité de la proposition du Royaume-Uni de procurer une aide financière afin d'organiser une réunion d'experts pour évaluer l'ampleur et la nature des risques que présente notamment le changement climatique pour les biens du patrimoine mondial et d'adopter conjointement une stratégie afin d'aider les États parties à apporter des réponses adaptées en matière de gestion.

En vue d'offrir un ensemble d'orientations bien structuré et applicable à la formation de partenariats au bénéfice du patrimoine mondial, le Comité a adopté le cadre normatif du PACTe et a demandé au Directeur du Centre de veiller à le rendre facilement accessible aux États parties. Il a également décidé de reporter l'examen de l'évaluation du PACTe de sa 30^e à sa 31^e session.

Le Comité a élu la nouvelle Présidente, Madame Ina Marčiulionytė, de Lituanie, le professeur Alexander Gillespie de Nouvelle-Zélande en qualité de Rapporteur, et le Bénin, le Chili, l'Inde, le Koweït et les Pays-Bas à la vice-présidence.

Enfin, le Comité a décidé de tenir sa 30^e session à Vilnius, Lituanie, en 2006.

Liste du patrimoine mondial en péril : inscriptions et retraits

Lors de sa 29^e session, le Comité du patrimoine mondial a inscrit Coro et son Port (Venezuela) sur la Liste du patrimoine mondial en péril, et a simultanément inscrit les Usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura (Chili) sur la Liste du patrimoine mondial et sur la Liste du patrimoine mondial en péril. Vu les progrès constatés en matière de préservation, le Comité a décidé de retirer trois sites de la Liste du patrimoine mondial en péril : le Parc national Sangay (Equateur), Tombouctou (Mali) et Butrint (Albanie) où les menaces ont été traitées de manière satisfaisante. Trente-quatre sites figurent actuellement sur cette Liste.

Inscription sur la Liste du patrimoine mondial en péril

Coro et son port (Venezuela)

Construite dans un style de construction en terre unique aux Caraïbes, la ville est le seul exemple qui subsiste d'une synthèse réussie de traditions locales et de techniques architecturales mudéjares espagnoles et néerlandaises. L'une des premières villes coloniales, elle a été fondée en 1527 et possède quelque 602 bâtiments historiques. De fortes pluies, survenues entre novembre 2004 et février 2005, ont provoqué de graves dommages à un grand nombre de bâtiments. La situation s'est aggravée à cause de l'état de détérioration de nombreux bâtiments historiques, ainsi que par la construction de murs et de clôtures inappropriés. La municipalité de Colina (le port de La Vela) prévoit la construction d'un nouveau monument, d'une promenade sur la plage et d'une porte d'entrée dans la ville. Ces éléments seront situés le long de la plage dans la zone tampon du site du patrimoine mondial et, sous leur forme actuelle, pourraient avoir un impact considérable sur les valeurs du bien et couper la relation entre la ville portuaire et la mer.

Inscription simultanée sur les Listes du patrimoine mondial et du patrimoine mondial en péril

Usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura (Chili)

Les usines de Humberstone et de Santa Laura représentent quelque deux cents sites d'extraction du salpêtre exploités à partir de 1880 et pendant plus de soixante ans. Des Chiliens, des Péruviens et des Boliviens vinrent travailler dans le désert reculé de la Pampa où ils forgèrent une culture pampina commune, caractérisée par sa richesse linguistique, sa créativité, sa solidarité et sa lutte en faveur de la justice sociale. Un récent tremblement de terre a accru l'extrême vulnérabilité des bâtiments. Il n'y a eu aucun entretien au cours de ces quarante dernières années et des dégâts, des actes de vandalisme ainsi que des démantèlements ont été constatés sur le site. La plus grande menace provient des pilleurs qui sont à la recherche de matériaux réutilisables et de souvenirs de toutes sortes. Bien que ces usines soient implantées dans un désert où il ne pleut quasiment pas, les vents chargés de sel provenant de l'océan entraînent la corrosion des tôles et affectent les structures en bois.

Retrait de la Liste du patrimoine mondial en péril

Parc national Sangay (Equateur)

D'une beauté naturelle exceptionnelle avec ses deux volcans en activité, ce Parc présente toute la gamme des écosystèmes, depuis la forêt tropicale humide jusqu'aux glaciers, avec des contrastes saisissants entre les sommets enneigés et les forêts des plaines. Son isolement favorise la survie des espèces menacées qui s'y trouvent, comme le tapir de montagne et le condor des Andes. Le bien a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril en 1992, suite aux dangers liés à l'activité humaine qui était préjudiciable au milieu naturel. Le Comité a félicité l'État partie pour les progrès réalisés dans le traitement et l'atténuation des menaces qui pèsent sur le bien et a décidé de le retirer de la Liste du patrimoine mondial en péril. Il a demandé aux autorités équatoriennes de soumettre un rapport avant le 1^{er} février 2006 sur les progrès accomplis dans la mise en œuvre du plan de gestion et les mesures prises pour assurer des niveaux de financement et de personnel adéquats pour la gestion du bien.

Tombouctou (Mali)

Dotée de la prestigieuse université coranique de Sankoré et d'autres medersa, Tombouctou était aux XV^e et XVI^e siècles une capitale intellectuelle et spirituelle et un centre de propagation de l'islam en Afrique. Ses trois grandes mosquées, Djingareyber, Sankoré et Sidi Yahia, témoignent de son âge d'or. Malgré des travaux de restauration permanents, ces monuments sont aujourd'hui menacés par la désertification. Suite à l'adoption d'un train de mesures, le Comité a estimé que la protection des monuments classés de la vieille ville était assez avancée pour garantir son retrait de cette Liste, à condition toutefois d'achever le plan de gestion et de réhabilitation pour faciliter la préservation et le développement durable de la vieille ville de Tombouctou. Si cette condition n'est pas remplie, le bien sera réinscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril à la 30^e session du Comité du patrimoine mondial en juillet 2006.

Butrint (Albanie)

Habité depuis les temps préhistoriques, le site de Butrint fut successivement le siège d'une colonie grecque, d'une ville romaine, puis d'un évêché. Après une époque de prospérité sous la tutelle byzantine, puis une brève occupation vénitienne, la ville fut abandonnée de ses habitants à la fin du Moyen Âge suite à la formation de marécages. Le site archéologique actuel est un conservatoire des ruines représentatives de chaque période de développement de la ville. Le bien a été inscrit sur la Liste du patrimoine en péril en 1997 à cause du pillage et de l'absence de protection, de gestion et de conservation. En décidant de retirer Butrint de cette Liste, le Comité a noté les efforts considérables déployés par l'État partie pour améliorer l'état de conservation et la gestion du bien. Il a demandé aux autorités albanaises de finaliser le plan de gestion et de conservation du bien et de prendre les mesures requises pour éviter tout développement illégal ou construction inappropriée dans le périmètre du bien. Il a enfin demandé à l'État partie de fournir un rapport d'avancement détaillé avant le 1^{er} février 2006.



Butrint, Albanie

© Parc National de Butrint

Vingt-quatre nouveaux sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Vingt-quatre nouveaux sites (sept naturels et dix-sept culturels) ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial lors de la 29^e session du Comité du patrimoine mondial qui s'est tenue à Durban (Afrique du Sud) du 10 au 17 juillet 2005. Cela porte à 812 le nombre total de sites culturels, naturels et mixtes désormais classés. La Liste compte 628 sites culturels, 160 sites naturels et 24 sites mixtes dans 137 pays à travers le monde. Bahreïn, la République de Moldova et la Bosnie-Herzégovine apparaissent pour la première fois sur la Liste. Parmi les nouvelles inscriptions figurent trois sites transfrontaliers, six extensions de sites déjà classés et un site naturel devenu mixte de par la reconnaissance de ses valeurs culturelles. Le site des Usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura (Chili) a simultanément été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril.

Sites naturels

AFRIQUE DU SUD Dôme de Vredefort

N (i)
Le dôme de Vredefort est une partie représentative de la structure d'impact d'une météorite de très grande taille ou astéroïde. Datant de 2 023 millions d'années, c'est le plus ancien astéroïde découvert sur Terre à ce jour. D'un rayon de 190 km, c'est aussi le plus grand et le plus profondément érodé. Le dôme de Vredefort témoigne de la plus grande libération d'énergie jamais connue sur notre planète. Ce phénomène a eu des effets planétaires dévastateurs, étant notamment à l'origine, selon certains scientifiques, de transformations majeures en termes d'évolution. Le dôme constitue un témoignage très important de l'histoire géologique du globe et occupe une place fondamentale dans notre compréhension de l'évolution du monde. Le dôme de Vredefort est le seul exemple offrant un profil géologique complet d'un astéroïde au-dessous du fond du cratère.

ÉGYPTE Wadi Al-Hitan (La vallée des Baleines)

N (i)
Wadi Al-Hitan, La vallée des Baleines, dans le désert occidental de l'Égypte, contient des restes fossiles inestimables du plus ancien ordre des baleines *Archaeoceti*, maintenant éteint. Ces fossiles représentent l'une des étapes les plus importantes de l'évolution : les débuts de la baleine en tant que mammifère marin, après avoir été un mammifère terrestre. Le nombre, la concentration et la qualité de ces fossiles sont uniques, tout comme leur accessibilité et leur présence dans un paysage attrayant et protégé. D'autres fossiles présents sur le site permettent de reconstituer les conditions environnementales et écologiques de l'époque.

JAPON Shiretoko

N (ii) (iv)
La péninsule de Shiretoko donne un exemple remarquable de l'interaction des écosystèmes marins et terrestres, ainsi que de la productivité extraordinaire d'un écosystème, largement influencée par la formation de glaces marines saisonnières, à la plus basse des latitudes de l'hémisphère Nord. Ce site revêt une importance particulière pour plusieurs espèces marines et terrestres, parmi lesquelles des espèces en péril et endémiques. Il est également important pour l'ensemble des oiseaux migrateurs et des oiseaux de mer menacés à travers le monde, pour un certain nombre d'espèces de salmonidés et de mammifères marins, et pour plusieurs espèces de cétacés.

MEXIQUE Les îles et les aires protégées du Golfe de Californie

N (ii) (iii) (iv)
Le site comprend 244 îles, îlots et zones côtières. La mer de Cortez et ses îles sont considérées comme un laboratoire naturel pour la recherche en matière de spéciation. Le site abrite 695 espèces de plantes vasculaires, c'est plus qu'aucun autre site marin et insulaire de la Liste du patrimoine mondial. Il est également exceptionnel du point de vue du nombre d'espèces de poissons : 891, dont 90 endémiques. Il compte, en outre, 39 % du nombre total d'espèces de mammifères

marins et un tiers du nombre total d'espèces de cétacés du globe.

NORVÈGE Fjords de l'Ouest de la Norvège - Geirangerfjord et Nærøfjord

N (i) (iii)
Les fjords de Geirangerfjord et Nærøfjord sont parmi les plus longs et les plus profonds du monde. Ils sont jugés caractéristiques de la géographie des fjords et considérés comme l'un des paysages les plus spectaculaires de la planète. Leurs parois à pic abritent de nombreuses cascades tandis que des rivières sauvages coulent à travers des forêts de caduques et de conifères vers des lacs glaciaires, des glaciers et des montagnes escarpées. Leur paysage offre une grande diversité de phénomènes naturels.

PANAMA Parc national de Coiba et sa zone spéciale de protection marine

N (ii) (iv)
Le Parc national de Coiba protège l'île de Coiba, 38 îlots et les zones marines environnantes du golfe de Chiriqui. Ses forêts tropicales humides du Pacifique entretiennent un niveau d'endémisme exceptionnel pour les mammifères, les oiseaux et les plantes en raison de l'évolution permanente de nouvelles espèces. C'est aussi le dernier refuge d'un certain nombre d'animaux menacés et un formidable laboratoire naturel pour la recherche scientifique.

THAÏLANDE Complexe forestier de Dong Phrayayen - Khao Yai

N (iv)
Le complexe forestier de Dong Phrayayen - Khao Yai est une zone de reliefs montagneux s'élevant de 100 à 1 351 mètres d'altitude, dont 7 500 hectares sur une superficie totale de 615 500 hectares s'étendent au-dessus de 1 000 mètres. Le site abrite plus de 800 espèces animales. Il a une importance sur le plan international pour la conservation d'espèces de mammifères, d'oiseaux et de reptiles menacés et en péril. La zone renferme des écosystèmes constitués de forêts tropicales de premier ordre qui peuvent constituer un habitat viable pour la survie à long terme de ces espèces.

Site mixte

ROYAUME-UNI DE GRANDE BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD Île de St Kilda

N (ii) (iii) (iv) C (iii) (v)
Initialement inscrit sur la Liste du patrimoine mondial pour ses caractéristiques naturelles exceptionnelles et sa vie sauvage en 1986, le site est également reconnu désormais pour sa valeur culturelle qui en fait un bien mixte. Cet archipel volcanique, inhabité depuis 1930, conserve des traces de présence humaine de plus de 2 000 ans dans les conditions extrêmes que connaissent les Hébrides.

Sites culturels

ALBANIE La ville-musée de Gjirokastra

C (iii) (iv)
La ville historique de Gjirokastra est un exemple rare de ville ottomane bien préservée, construite par de grands propriétaires

terriens. Autour de l'ancienne citadelle du XIII^e siècle, la ville affiche ses maisons à tourelles (le *kule* turc). Caractéristique de la région des Balkans, Gjirokastra offre plusieurs exemples remarquables de ce type de maison qui se cristallisa au XVII^e siècle, tout comme des exemples plus élaborés datant du début du XIX^e siècle. La ville comprend aussi un bazar, ainsi qu'une mosquée du XVIII^e siècle et deux églises de la même époque.

BAHREÏN Site archéologique de Qalaat al-Bahreïn

C (ii) (iii) (iv)
Qalaat al-Bahreïn est un tell typique, c'est-à-dire une colline artificielle créée par plusieurs strates successives d'occupation humaine. La stratigraphie du tell de 300 mètres sur 600 atteste d'une présence humaine constante depuis environ 2300 avant J.-C. jusqu'au XVI^e siècle de notre ère. Près d'un quart du site a déjà fait l'objet de fouilles qui ont révélé des structures de types divers : résidentiel, public, commercial, religieux et militaire. Au sommet de la colline de 12 mètres de hauteur se dresse un impressionnant fort portugais qui a donné son nom à l'ensemble du site (*gal'a* signifie « fort »). Le site est l'ancienne capitale de Dilmun, l'une des plus importantes civilisations antiques de la région. Il contient les plus riches vestiges répertoriés de cette civilisation dont on n'avait auparavant connaissance qu'à travers les écrits sumériens.

BÉLARUS Ensemble architectural, résidentiel et culturel de la famille Radziwill à Nesvizh

C (ii) (iv) (vi)
Cet ensemble architectural, résidentiel et culturel a été construit par la dynastie Radziwill dont sont issues certaines des plus



importantes personnalités de l'Histoire et de la culture européennes. Cet ensemble se compose d'un palais et de l'église-mausolée du Corpus Christi. Le château est constitué de dix bâtiments mitoyens qui ont évolué comme un seul et même ensemble architectural autour d'une cour hexagonale. Les palais, ainsi que l'église du Corpus Christi, sont devenus d'importants modèles qui ont marqué le développement de l'architecture dans toute l'Europe centrale et la Russie.

BÉLARUS, ESTONIE, FÉDÉRATION DE RUSSIE, FINLANDE, LETTONIE, LITUANIE, NORVÈGE, RÉPUBLIQUE DE MOLDOVA, SUÈDE, UKRAÏNE Arc géodésique de Struve

C (ii) (iv) (vi)
L'arc de Struve est un réseau de triangulations qui s'étend de Hammerfest en Norvège jusqu'à la mer Noire, traversant dix pays sur plus de 2 820 km. L'arc est formé par les points d'une triangulation réalisée entre 1816 et 1855 par l'astronome Friedrich Georg Wilhelm Struve et représentant la première mesure exacte d'un long segment de méridien. Cette triangulation a contribué à définir et à mesurer la taille et la forme exactes de la Terre. Elle a joué un rôle essentiel dans le développement des sciences de la Terre et l'établissement de cartes topographiques précises. C'est un formidable exemple de collaboration scientifique entre chercheurs de différents pays et de coopération entre des monarques pour une cause scientifique. A l'origine, l'arc était constitué de 258 triangles principaux et de 265 points fixes principaux. Le site inscrit sur la liste comprend 34 des points fixes d'origine.

BELGIQUE Complexe Maison - Ateliers - Musée Plantin-Moretus

C (ii) (iii) (iv) (vi)
Le Musée Plantin-Moretus est une imprimerie et une maison d'édition datant de la Renais-

sance et de l'époque baroque. Situé à Anvers, l'une des trois villes les plus importantes pour les débuts de l'imprimerie en Europe, avec Paris et Venise, il est étroitement lié à l'histoire de l'invention et de la diffusion de la typographie. Le monument est d'une valeur architecturale exceptionnelle. Il contient une importante collection d'objets témoignant de la vie et du travail dans l'imprimerie et la maison d'édition la plus prolifique d'Europe à la fin du XVI^e siècle. L'entreprise, qui est restée en activité jusqu'en 1867, abrite une vaste collection d'anciens équipements d'imprimerie, une grande bibliothèque, de précieuses archives et des œuvres d'art, notamment un tableau de Rubens.

BOSNIE-HERZÉGOVINE Le quartier du Vieux pont de la vieille ville de Mostar

C (vi)
La ville historique de Mostar est une ancienne ville frontalière ottomane qui s'est développée aux XV^e et XVI^e siècles, puis durant la période austro-hongroise des XIX^e et XX^e siècles. Mostar se caractérise par ses maisons turques anciennes et par le Vieux pont, *Stari Most*, qui lui a valu son nom. Lors des conflits



des années 1990, la majeure partie de la ville historique et le Vieux pont ont été détruits. Le Vieux pont vient d'être reconstruit et de nombreux édifices de la vieille ville ont été restaurés ou rebâties avec l'aide d'un comité scientifique international mis en place par l'UNESCO. Le quartier du Vieux pont, avec ses caractéristiques architecturales pré-ottomanes, ottomanes de l'Est, méditerranéennes et d'Europe occidentale, est un exemple remarquable d'occupation urbaine multiculturelle. Le pont reconstruit et la vieille ville de Mostar sont un symbole de la réconciliation, de la coopération internationale et de la coexistence de diverses communautés culturelles, ethniques et religieuses.

CHILI Usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura

C (ii) (iii) (iv)
Les usines de Humberstone et Santa Laura représentent plus de 200 anciens sites d'extraction de salpêtre, où des Chiliens, des Péruviens et des Boliviens ont vécu dans des cités minières et ont forgé la culture commune des *pampinos* qui s'est manifestée à



travers la richesse de la langue, la créativité et les liens de solidarité, et qui a surtout été marquée par leur lutte pionnière en faveur de la justice sociale. Installés dans la région reculée de la Pampa, l'un des déserts les plus arides du globe, des milliers de *pampinos* ont vécu et travaillé, à partir de 1880 et pendant plus de soixante ans, dans un environnement hostile pour exploiter le plus grand gisement de salpêtre du monde et produire le nitrate de soude, un engrais qui allait transformer le paysage agricole de l'Amérique du Nord et du Sud, ainsi que celui de l'Europe, tout en procurant de grandes richesses au Chili. Du fait de la vulnérabilité des installations et de l'impact d'un récent tremblement de terre, le site a été placé par la même occasion sur la Liste du patrimoine mondial en péril.

CHINE**Le centre historique de Macao**

C (ii) (iii) (iv) (vi)

Macao, riche port marchand d'une grande importance stratégique dans l'essor du commerce international, a été placé sous administration portugaise du milieu du XVI^e siècle à 1999, date à laquelle le territoire est passé sous la souveraineté chinoise. Avec sa rue principale et ses bâtiments résidentiels, religieux ou publics, portugais et chinois, le centre historique de Macao témoigne de la fusion unique d'influences esthétiques, culturelles, architecturales et technologiques de l'Orient et de l'Occident. Le site abrite également une forteresse et un phare qui est le plus



Le centre historique de Macao

ancien de Chine. Il témoigne de l'une des rencontres les plus anciennes et les plus durables entre la Chine et l'Occident, sur la base d'un commerce international florissant.

CUBA**Centre historique urbain de Cienfuegos**

C (ii) (iv)

La ville coloniale de Cienfuegos fut fondée en 1819, à l'époque où l'île était sous la domination espagnole, mais elle fut d'abord colonisée par des immigrants d'origine française. Elle devint ensuite un centre de négoce de la canne à sucre, du tabac et du café. L'architecture de Cienfuegos fut d'abord de style néoclassique, puis devint plus éclectique, le paysage urbain conservant néanmoins une harmonie d'ensemble. Cienfuegos est le premier et l'un des plus remarquables exemples d'ensemble architectural exprimant les nouvelles notions de modernité, d'hygiène et d'ordre en matière d'urbanisme qui se sont développées en Amérique latine à partir du XIX^e siècle.

FÉDÉRATION DE RUSSIE**Centre historique de la ville de Yaroslavl**

C (ii) (iv)

La ville historique de Yaroslavl devint un centre commercial très important à partir du XI^e siècle. Elle est célèbre pour ses nombreuses églises du XVII^e siècle et constitue un exemple remarquable du programme de rénovation urbaine ordonné en 1763 par l'impératrice Catherine la Grande pour l'ensemble de la Russie. Tout en conservant certaines de ses structures historiques importantes, la ville fut rénovée dans le style néoclassique suivant un plan directeur urbain en étoile. On y trouve aussi des éléments datant du XVI^e siècle.

FRANCE**Le Havre, la ville reconstruite par Auguste Perret**

C (ii) (iv)

La ville du Havre a été lourdement bombardée pendant la Seconde Guerre mondiale. La zone détruite a été reconstruite entre 1945 et 1964 d'après le plan d'une équipe dirigée par Auguste Perret. Le site forme le centre administratif, commercial et culturel du Havre. Parmi les nombreuses villes reconstruites, le Havre offre un exemple remarquable de l'architecture et de l'urbanisme d'après-guerre, fondé sur l'unité de méthodologie et le recours à la préfabrication, l'utilisation systématique d'une trame modulaire et l'exploitation novatrice du potentiel du béton.

IRAN (RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D')**Soltaniyeh**

C (ii) (iii) (iv)

Le mausolée d'Oljeitu fut construit entre 1302 et 1312 dans la ville de Soltaniyeh, capitale de la dynastie Ilkhanide fondée par les Mongols. Soltaniyeh est l'un des exemples les plus saisissants de réalisations architecturales perses et un monument clé dans le dévelop-



Soltaniyeh

pement de l'architecture islamique. Cette structure constitue le plus ancien exemple existant de double coupole en Iran. La décoration de l'intérieur du mausolée, tout aussi admirable, a amené les spécialistes à qualifier cet édifice de « précurseur du Taj Mahal ».

ISRAËL**Les tels bibliques – Megiddo, Hazor, Beer-Sheba**

C (ii) (iii) (iv) (vi)

Les tels, tertres préhistoriques de peuplement, sont caractéristiques des plaines de la Méditerranée orientale. Les tels de Megiddo, Hazor et Beer-Sheba sont représentatifs de ceux qui abritent d'importants vestiges de cités aux liens bibliques. Tous trois offrent également quelques-uns des plus beaux exemples de systèmes d'adduction d'eaux souterraines dans le Levant, datant de l'âge du fer, très élaborés et créés pour desservir de denses communautés urbaines. Les traces de leur construction au cours des millénaires reflètent l'existence d'une autorité centralisée, d'une agriculture prospère et du contrôle de routes commerciales importantes.

ISRAËL**Route de l'encens – Villes du désert du Néguev**

C (iii) (v)

Dans le désert du Néguev, les quatre anciennes villes nabatéennes d'Avdat, Haluza, Mamshit et Shivta, ainsi qu'une série de forteresses et de paysages agricoles, jalonnent la route par laquelle transitaient l'encens et les épices. Tous ces sites constituent un témoignage du commerce extrêmement rentable de l'encens et de la myrrhe, qui prospéra du sud de l'Arabie jusqu'à la Méditerranée du III^e siècle avant J.-C. au II^e siècle après J.-C. Leurs vestiges de systèmes d'irrigation extrêmement perfectionnés, de constructions urbaines, de fortins et de caravansérails témoignent de la manière dont ce désert inhospitalier fut colonisé pour les besoins du commerce et de l'agriculture.

ITALIE**Syracuse et la nécropole rocheuse de Pantalica**

C (ii) (iii) (iv) (vi)

Le site se compose de deux éléments séparés contenant des vestiges exceptionnels remontant aux époques grecque et romaine. La nécropole de Pantalica compte plus de 5 000 tombes taillées dans le roc à proximité de carrières à ciel ouvert datant, pour la plupart, de la période comprise entre le XIII^e et le VII^e siècle avant J.-C. On y trouve également des vestiges de l'époque byzantine. C'est dans l'autre partie du site, l'ancienne Syracuse, que se trouve le noyau de la première fondation de la ville connue sous le nom d'Ortygia par les Grecs venus de Corinthe au VIII^e siècle avant J.-C. La Syracuse historique offre un témoignage unique du développement de la civilisation méditerranéenne sur trois millénaires.

NIGÉRIA**Forêt sacrée d'Osun-Osogbo**

C (ii) (iii) (vi)

La dense forêt sacrée d'Osun, à la périphérie de la ville d'Osogbo, est l'une des dernières



Forêt sacrée d'Osun-Osogbo

zones de forêt primaire qui subsiste au sud du Nigeria. Elle est considérée comme la demeure de la déesse de la fertilité, Osun, l'une des divinités du panthéon yoruba. La forêt, sillonnée par la rivière Osun, abrite des sanctuaires, des sculptures et des œuvres d'art érigés en l'honneur d'Osun et d'autres divinités yorubas. La forêt, désormais considérée par tout le peuple yoruba comme un symbole identitaire, est probablement la dernière forêt sacrée de la culture yoruba. Elle témoigne de la coutume, jadis très répandue, qui consistait à établir des lieux sacrés loin de toute habitation humaine.

TURKMÉNISTAN**Kunya-Urgench**

C (ii) (iii)

Kunya-Urgench est située dans le nord-ouest du Turkménistan, sur la rive Sud de l'Amou Daria. Urgench était la capitale de la région du Khorezm, qui appartenait à l'Empire achéménide. La vieille ville compte une série de monuments érigés entre les XI^e et XVI^e siècles. Ces édifices témoignent des fabuleuses réalisations architecturales et artistiques dont le rayonnement est parvenu jusqu'en Iran et en Afghanistan et qui, plus tard, ont influencé l'architecture de l'Empire moghol dans l'Inde du XVI^e siècle.

Extensions**Sites culturels****AFRIQUE DU SUD****Les sites des hominidés fossiles de Sterkfontein Swartkrans, Kromdraai et les environs**

C (iii) (vi)

Le site du crâne fossile de Taung, qui fait partie de l'extension du site (inscrit en 1999), est le lieu où fut découvert en 1924 le célèbre crâne de Taung – spécimen de l'espèce *Australopithecus africanus*. La Vallée de Makapan, également sur le site, présente dans ses nombreuses grottes archéologiques des traces d'occupation humaine et de l'évolution de l'être humain depuis quelque 3,3 millions d'années. La zone renferme des éléments essentiels qui définissent l'origine et l'évolution de l'humanité.

ALLEMAGNE ET ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD**Frontières de l'Empire romain**

C (i) (ii) (iii) (iv) (vi)

Le site est composé de deux tronçons de la ligne frontalière de l'Empire romain, à son apogée au II^e siècle après J.-C., ligne connue sous le nom de « limes romain ». Ces deux tronçons d'une longueur de 550 km, qui s'étendent depuis le nord-ouest de l'Allemagne jusqu'au Danube au sud-est, ont été inscrits comme une extension du Mur d'Hadrien (Royaume-Uni), classé en 1987. Les limes s'étendaient sur 5 000 km, depuis la côte Atlantique au nord de la Grande-Bretagne, en passant par l'Europe jusqu'à la mer Noire et, de là, jusqu'à la mer Rouge et à travers l'Afrique du Nord jusqu'à la côte Atlantique. On y voit les ruines de murs, de fossés, de forts, de forteresses et de tours de guet. Le site abrite les vestiges de remparts, de murs et de fossés, près de 900 tours de guet, 60 forts et des habitations civiles.

BELGIQUE ET FRANCE**Les Beffrois de Belgique et de France**

C (ii) (iv)

Vingt-trois beffrois du nord de la France ont été inscrits en groupe, avec le beffroi de Gembloux en Belgique, formant ainsi une extension à l'inscription en 1999 de trente-deux beffrois belges, les « Beffrois de Flandre et de Wallonie ». Edifiés entre le XI^e et le XVII^e siècle, ils illustrent les styles d'architecture roman, gothique, Renaissance et baroque. Ce sont des témoignages d'autant plus représentatifs de la conquête des libertés civiles qu'ils ont été érigés comme un signe d'autonomie

communale obtenue par charte et qu'ils sont les symboles mêmes de la liberté. Ils en sont venus à représenter, au fil des siècles, l'influence et la prospérité des villes.

ESPAGNE**Les œuvres d'Antoni Gaudí**

C (i) (ii) (iv)

La Casa Vicens (1883-85), le travail de Gaudí sur la façade de la Nativité et la crypte de la cathédrale de la Sagrada Família (1884-1926), la Casa Batlló (1904-06), et la crypte de la Colonia Güell (1898-1905), construites par l'architecte Antoni Gaudí (1852-1926) à Barcelone ou dans les environs, ont été ajoutées au Parc Güell, au Palais Güell et à la Casa Mila de Barcelone, inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1984. Ces œuvres témoignent de la contribution créative exceptionnelle de Gaudí au développement de l'architecture et des techniques de construction à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Elles sont l'expression d'un style à la fois éclectique et très personnel qui s'est donné libre cours non seulement dans l'architecture, mais aussi dans l'art des jardins, la sculpture et toutes les formes d'arts décoratifs.

INDE**Chemins de fer de montagne en Inde**

C (ii) (iv)

Le site comprend non seulement le Darjeeling Himalayan Railway, qui a été inscrit en 1999, mais aussi le Nilgiri Mountain Railway, un chemin de fer long de 46 km sur une seule voie à faible écartement, dans l'Etat du Tamil Nadu. Sa construction fut achevée en 1908. Cette ligne ferroviaire qui part d'une altitude de 326 mètres pour atteindre 2 203 mètres, est toujours en service ; sa construction représentait une véritable prouesse technologique pour l'époque. Le Nilgiri Mountain Railway a ainsi joué un rôle primordial pour faciliter les mouvements de population et le développement socio-économique de la région durant la période coloniale britannique.

Site naturel**INDE****Parcs nationaux de Nanda Devi et de la Vallée des fleurs**

N (iii) (iv)

Blotti sur les hauteurs à l'ouest de l'Himalaya, le Parc national de la Vallée des fleurs est célèbre pour ses prairies de fleurs alpines endémiques et sa beauté naturelle exceptionnelle. Il abrite également des animaux rares et menacés. La douceur du paysage qu'offre le Parc national de la Vallée des fleurs vient compléter le caractère sauvage et abrupt des montagnes du Parc national de Nanda Devi, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1988. Ils forment ensemble une zone de transition unique entre les chaînes de montagnes du Zaskar et du Grand Himalaya, appréciée des alpinistes et des botanistes depuis plus d'un siècle et présente dans la mythologie hindoue depuis bien plus longtemps encore.

Patrimoine Mondial

La lettre

Editeur : Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France
Fax : +33(0)1 45 68 55 70
<http://whc.unesco.org>

Rédaction : Barbara Giudice

Coordination : Vesna Vujicic-Lugassy
(e-mail : v.vujicic@unesco.org)

Assistante : Gina Doubleday

Traduction anglais-français : Anne Sauvèrre

Conception graphique : Nadia Gibson / Grace Hodeir

Impression : UNESCO
ISSN : 1020-0614

Cette Lettre est disponible sur demande en deux versions :
Imprimée :
écrire au Centre du patrimoine mondial
Web :
<http://whc.unesco.org/fr/lettreinformation/>